

386	UTBM service communication	L'Est Républicain	18 décembre 2013
		Région	Fab Lab - Journée de l'innovation - étudiants ingénieur

Le Jura, pionnier des FabLab comtois

« Gueststar » de la Journée de l'innovation hier à Besançon, Pascal Minguet, le pionnier jurassien des FabLab comtois, a séduit les étudiants présents.

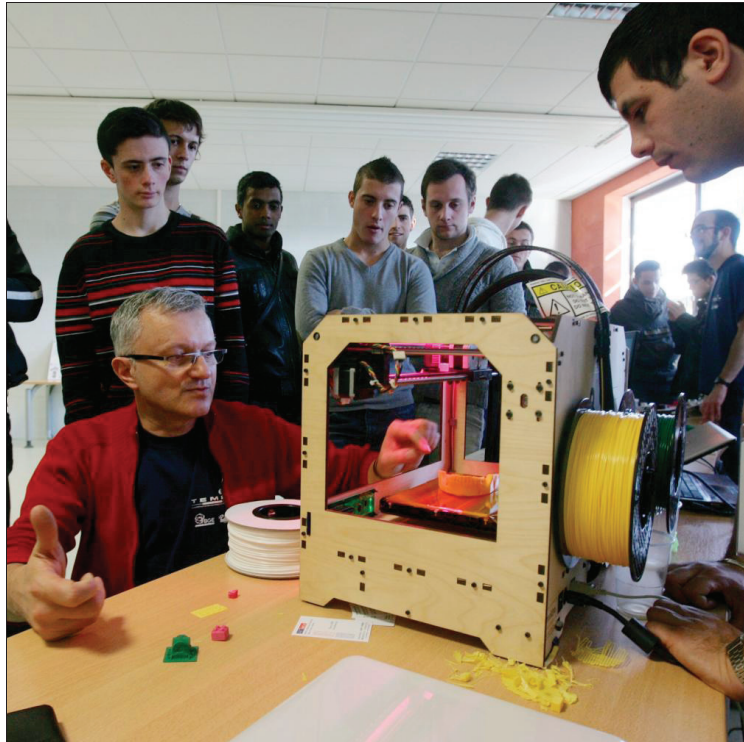
Il a suffi à Pascal Minguet de quelques phrases senties et d'une démonstration pour que l'auditoire d'étudiants francs-comtois, près de deux cents garçons et filles réunis hier à Témis-Besançon pour la Journée de l'innovation, percevoit les perspectives professionnelles ouvertes à leur génération par les FabLab. Ces « laboratoires de fabrication numérique » innovants, en nombre restreint en France, qui permettent à une petite structure dotée d'une imprimante 3D de participer à la dynamique d'un territoire, de s'inscrire dans son développement économique et culturel, d'initier des partenariats fructueux avec des entreprises, des groupes industriels ou des pôles de compétitivité, d'apporter des réponses aux demandes du quotidien.

L'expérience de ce consultant en communication, qui a quitté Paris pour s'installer voici des années à Joux, est exemplaire. À l'époque, ce village de 500 âmes, proche de Dole, dont il est plus tard devenu l'un des conseillers municipaux, ne bénéficiait même pas d'Internet. En 2009, en lien avec la commune voisine de Biarne, il fut le premier bénéficiaire d'une connexion Wimax dans le Jura, ce haut débit sans fil. Entre 2010 et 2012, son FabLab fut également parmi les cinq pionniers nationaux du genre, à côté des projets de Toulouse, Nantes ou Nancy. S'il fallait dénicher des aventures humaines et technologiques comparables en milieu rural, ce serait en Asie ou en Afrique, dit-on.

Outil de débrouille

L'esprit FabLab, c'est celui des logiciels libres, de l'échange et de l'entraide. Cette philosophie du partage n'interdit pas de déposer un brevet ici ou là, puisqu'il faut bien vivre. Lorsqu'ils ont fondé leur association Net-Iki, les passionnés d'informatique de Joux, Biarne et alentours, tous bénévoles, voulaient lutter contre les fractures numériques, prouver que l'inventivité et l'innovation n'étaient pas réservées aux villes, rétablir une forme d'égalité sociale. « Je ne voulais plus qu'on puisse se moquer d'un élève au collège parce qu'il n'avait pas Internet et ne pouvait pas télécharger les documents pédagogiques comme ses camarades », confie Pascal Minguet, qui n'oublie pas l'ordinateur collectif alors installé dans la bibliothèque du lieu pour favoriser cette « e-inclusion ».

La première « fabrication » de l'imprimante 3D du village fut un élément de rechange pour réparer une fenêtre. Car FabLab, à terme, c'est aussi un outil de débrouille et de lutte contre l'obsolescence programmée par la reconstitution de pièces que les fournisseurs ne produisent plus. Il permet d'instaurer des circuits de production courts, de concevoir des solutions de proximité face à la mondialisation. Aux étudiants rassemblés à la Maison des microtechniques, le vice-président de



■ L'art de fabriquer tout, ou presque, chez soi, expliqué aux étudiants par le Jurassien Pascal Minguet.

Photos Nicolas BARREAU

Net-Iki a montré la copie de la mâchoire d'un patient conçue avec l'imprimante 3D par un interne du CHU pour préparer une intervention chirurgicale maxillo-faciale. Il a détaillé les applications possibles pour les prothèses dentaires, a souligné que la seule limite des machines était l'imagination de leurs utilisateurs, forcément évolutive.

Avant que Christophe Pemy, le président du conseil général du Jura, ne leur octroie une subvention de 5 000 € pour l'achat du matériel initial, Pascal Minguet et ses amis n'avaient reçu aucune aide publique. C'est à ce jour la seule. Eux qui rêvent d'essaimer et de monter une SCOP avec un salarié qui ferait fonction de « technicien ressource » pour d'autres FabLab comtois, aimeraient que l'Europe soutienne leur démarche collaborative, via des fonds du FEDER ou du FSE. Leur rôle social le justifierait d'évidence. Leur honnêteté aussi puisqu'ils ont à priori exclu d'utiliser leur machine pour fabriquer de la fausse monnaie.

Jean-Pierre TENOUX

Innovation aux multiples facettes

► Ils sont treize porteurs de microprojets soutenus en Franche-Comté par le Fonds social européen à s'être présentés aux étudiants. Chacun avec sa conviction et sa volonté de réussir. Ainsi Marie-Pierre Rusterholtz, coordinatrice de l'association pour le développement de la neurologie appliquée, a-t-elle plaidé la cause des « handicaps invisibles » liés à des souffrances cérébrales d'origines neurologiques, infectieuses ou traumatiques. Grâce à 11 300 € d'aide du FSE, sur un budget de 15 900 €, l'association a pu accueillir, en moins de deux ans, près d'une centaine de personnes atteintes de troubles cognitifs ou comportementaux et les maintenir dans l'emploi par des aménagements de la durée et du rythme du travail ou de la nature des tâches à effectuer. Autre exemple, dans un genre différent, la Compagnie Les Trois Sœurs. Celle-ci s'est impliquée dans des thématiques sociétales telles que la maltraitance, la prévention des comportements sexistes, l'insertion sociale ou encore l'égalité hommes-femmes. Le FSE lui a octroyé 18 000 € sur les 22 000 € indispensables à son théâtre-forum « Estimez-vous heureuse ». Celui-ci vise à sensibiliser, à la demande, de nombreux publics scolaires, d'entreprises ou autres, à la nécessité de briser « le plafond de verre » qui empêche toujours l'accès des femmes à des postes de responsabilité. Citons enfin l'association « Les plantes compagnes » qui a obtenu 18 400 € du fonds européen pour boucler le budget de 23 000 € de création de son « Jardin pédagogique » à Montgesoye, dans la vallée de La Loue. Son but : permettre à chacun de renouer avec les plantes utiles à son quotidien, dans l'alimentation et la santé, et qui peuvent devenir de véritables compagnes de vie ».

Questions à

André Aurière

Directeur de BGE Franche-Comté (appui aux entrepreneurs)

« Faire découvrir les processus et les acteurs de l'innovation aux jeunes »

À quoi sert la Journée de l'innovation, organisée hier en Franche-Comté et que BGE pilote ?

C'est une rencontre que nous voulons dynamique entre des acteurs économiques, associatifs ou publics et des étudiants. Elle permet à ces derniers de découvrir les processus de l'innovation et ceux qui les mettent en œuvre. En 2011, la première édition était centrée sur l'accompagnement de l'innovation technologique. Elle avait réuni 120 jeunes. Cette année, ils sont plus de 180 et nous avons eu la chance que le Fonds social européen (FSE) et l'Etat, avec la DIRECCTE, s'associent à la démarche. À ce titre, treize porteurs de microprojets soutenus par le FSE sont venus nous les présenter à travers une exposition et leurs témoignages.

Ces étudiants invités, d'où viennent-ils ?

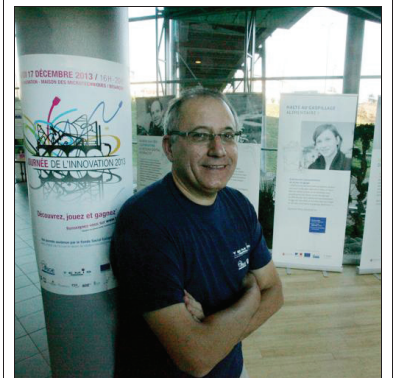
L'appel à participer avait été lancé à l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur concernés, dans toute la Franche-Comté : Sévenans, Vesoul, Morez, Pontarlier, etc. Les cursus sont très

différents et vont des sciences de l'ingénieur aux sciences humaines en passant par le marketing vente. Mon regret, c'est que seules les petites unités viennent à nous, tels que les IUT ou l'UTBM. Les gros mastodontes, comme l'Université de Franche-Comté, ne donnent pas suite. Quant à l'ENSMCM, elle n'en voit sans doute pas l'intérêt à son niveau. C'est dommage mais, en contrepartie, nous avons la satisfaction de recevoir des classes entières, avec des jeunes curieux, souvent motivés. Et s'ils étaient plus nombreux, nous aurions sans doute du mal à gérer.

Ils ont été intéressés par les imprimantes 3D...

Nous avons conçu un jeu à leur intention. Il s'agissait, par équipes de quinze, de réaliser une « machine infernale » avec le FabLab qui était présenté pour la circonstance à TEMIS Innovation. Cela a été un succès et leur a permis, de manière ludique mais sur des bases sérieuses, d'approcher cette technologie d'avenir.

Propos recueillis par J.-P. Tx



■ André Aurière : susciter des rencontres.